

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 35 (1909)  
**Heft:** 20

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Destitué pour avoir défendu trop franchement la liberté de parler et d'écrire, il ne tarda pas à trouver, en 1832, un nouvel emploi, en qualité de professeur de géographie, à Lausanne.

C'est donc dans notre ville que son fils, Elie Guinand, est né et qu'il a fait à peu près toute sa carrière.

Après ses études générales il entra à l'ancienne Ecole spéciale et en sortit en 1860 avec le diplôme d'ingénieur. Il se rendit alors à Zurich où il obtint le diplôme d'architecte de l'Ecole polytechnique fédérale. Enfin il passa six ans à Paris pour compléter son instruction technique et commencer sa pratique.

Rentré en Suisse en 1868, il résida d'abord à Neuchâtel où il remplit les fonctions d'architecte cantonal. Enfin, en 1872, il se fixa à Lausanne qu'il ne devait plus quitter.

Elie Guinand a coopéré à divers travaux importants d'utilité publique. Nous mentionnerons la construction de l'hôpital cantonal et la transformation de l'ancien hôpital en Ecole industrielle, puis l'endiguement de la Veveyse. Il a exécuté un grand nombre de bâtiments privés, entr'autres celui de Longeraie qu'il habita jusqu'à sa mort.

Il fut un des promoteurs des travaux de défrichement et de plantation de vignes en Valais.

Quoique fort occupé, Elie Guinand trouva le temps de s'intéresser à plusieurs œuvres philanthropiques. Il fut l'un des fondateurs de «La Solidarité», des Cuisines scolaires et des Colonies de vacances. C'est donc un bon citoyen et un homme utile qui a disparu. C'était aussi un bon camarade et un ami fidèle. Il ne sera oublié ni de ses concitoyens, ni surtout de ceux qui ont eu le privilège de le connaître plus intimement.

G. C.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le béton armé**, par F. Moersch. Etude théorique et pratique. Paris : Ch. Beranger, édit. 358 pages et 350 fig. Traduction française de Max Dubois ing. Prix : Fr. 20, relié.

Pour une fois, c'est un ouvrage français, ou plutôt traduit en français, qu'on nous apporte. Et c'est une étude approfondie de la question. Non pourtant qu'il fasse double emploi avec ceux que nous avons déjà vus. Il s'est plutôt spécialisé dans l'étude scientifique du béton armé, en ne donnant quelques exemples choisis que pour mieux illustrer la partie théorique. Celle-ci est fondée presque uniquement sur des séries d'essais de la maison Wayss et Freytag, desquels l'auteur cherche à faire ressortir la méthode préconisée, qui est en général celle des normes allemandes. Le chapitre à notre avis le plus nouveau concerne l'étude des efforts secondaires et de l'influence des étriers. Nous l'avons vu jusqu'ici traité au seul point de vue du cisaillement, c'est-à-dire d'une façon bien indéterminée, le départ étant difficile à faire entre les résistances simultanées des deux matériaux. Au contraire, M. Moersch attire l'attention sur les phénomènes de tension révélés par les fissures obliques. Il cherche à expliquer mathématiquement les cas différents de fissuration et arrive à des conclusions pleines d'intérêt sur la répartition des barres remontantes, l'influence comparée des armatures en arbalète et en trajectoire, et sur le glissement des barres droites. Le calcul de liaisons à la tension, qui en fait donne les mêmes résultats pratiques que celui au cisaillement, a sur ce dernier la supériorité d'expliquer clairement l'action de l'étrier. Le seul cisaillement ne suffit en effet pas à justifier la transmission à l'armature inférieure tandis que la tension demande la solidarité la plus complète possible entre les éléments

principaux, et son action devient un vrai frettage. Mais pourquoi déclarer que la liaison effective de l'étrier à la barre est nuisible? Qu'elle soit un avantage illusoire, nous l'admettons bien, mais en principe elle ne peut être qu'utile et les systèmes qui la préconisent n'en souffrent qu'au point de vue économique. Pourquoi aussi indiquer des étriers enfermant plus de deux groupes de barres, au risque d'obtenir un travail inégal de l'armature?

En général, le point de vue économique domine cette étude, économie bien entendue naturellement, et reposant sur une juste répartition du matériel. Il est clair que mettre à chaque point la juste armature sera toujours l'idéal, et qu'il faut y tendre, mais n'est-il pas un peu dangereux d'élever à la hauteur d'un principe que, si le béton armé a pris son développement actuel, c'est parce que les constructeurs ont cherché à obtenir la sécurité sans s'inquiéter des efforts réels? C'est nous ramener à l'empirisme qui peut devenir risqué entre d'autres mains, s'appuyant sur une autorité moins incontestée. D'autres assertions, telles que le fait que le cisaillement de la dalle le long de la poutre n'est pas une cause de destruction à craindre, sont sujettes à discussion, mais seuls des ouvrages manquant de nouveauté ne donnent pas lieu à des questions de ce genre.

Ce livre vaut donc une bonne lecture.

A. P.

**Handbuch für Eisenbetonbau**, von Dr F. von Emperger, ing., IV. Band; Bauausführungen aus dem Hochbau und Baugesetzen. II. Teil. 2. Lieferung: Anwendungen des Eisenbetons im landwirtschaftlichen Bauwesen, Theater- und Saalbauten, etc. — Preis, geheftet: 13 M.

Encore une importante livraison de cet ouvrage. Elle nous apporte du neuf en ce sens que la préoccupation artistique y occupe une place qu'elle n'a pas dans les précédentes. On y reconnaît la main d'un architecte. Nous concédons que l'art moderne allemand et ses grandes lignes droites, étriquées et sévères, y occupe la place d'honneur, mais au moins nous y donne-t-on la satisfaction de voir que la construction en béton armé n'est pas incapable de produits artistiques et que la seule expression de suffisante résistance ne contente pas tous les constructeurs. Un peu d'ornementation ne nuit pas et c'est un moyen d'étendre un champ d'action déjà vaste du reste. La place à l'art roman est d'ailleurs assurée dans le chapitre des théâtres et églises, tandis que la Geschäftshaus reste un monument un peu prussien. Les exemples choisis sont caractéristiques et ne sauraient nous laisser indifférents. Qu'on prenne parti pour ou contre, du moins doit-on se faire une opinion et c'est un mérite du livre.

Son premier chapitre est utilitaire. Il nous promène dans les grandes fermes anglo-saxonnes qui font appel au ciment des fondations au pignon, sans omettre les parois, crèches et clôtures. Les autres divisions étudient successivement l'encorbellement, l'ogive gothique et la façade moderne, et donnent en passant de précieux renseignements sur les chambres fortes, les plafonds et les échafaudages. Seuls les prix continuent à être donnés avec parcimonie et pourtant les auteurs notent aussi le point de vue économique. Nous regrettons seulement ce laconisme sur un des points capitaux de la construction.

Mais avec tous les renseignements qu'il nous apporte, ce livre avait sa place bien marquée dans cette bibliothèque.

A. P.